

Plein cadre

Entretien

SUD OUEST.fr

 Reportages, entretiens,
 décryptages : retrouvez tous nos
 articles sur le Forum Santé & Avenir

« Souffrir est devenu archaïque »

Barbara Stiegler, philosophe à l'Université de Bordeaux, dénonce le néolibéralisme qui met en danger le système de santé et l'éducation

12, 13 ET 14 FÉVRIER 2020

FORUM SANTÉ & AVENIR

 Isabelle Castéra
 icastera@sudouest.fr

Les médias parisiens se l'arrachent. Barbara Stiegler a jeté un pavé dans la mare de la macronie, l'année dernière, en publiant « Il faut s'adapter » (éd. Gallimard), une critique virulente et documentée du néolibéralisme. Professeure de philosophie politique à l'Université Michel-Montaigne de Bordeaux, où elle dirige le master « Soins, éthique et santé », elle se positionne, sans concession, dans un pays en pleine crise sociale, considérant que l'origine du mal rongant la santé, l'éducation ou la retraite, est née de cette politique d'adaptation aux marchés.

« Sud Ouest » On vous entend sur les ondes dénoncer le néolibéralisme. Votre ouvrage « Il faut s'adapter » est une forme de « J'accuse ». De quel néolibéralisme parlez-vous ?

Barbara Stiegler Depuis quinze ans, un gros travail est mené dans le monde entier sur l'histoire et la signification du néolibéralisme. Un travail académique pour le décrypter. La première pierre a été posée avec la redécouverte du cours de Michel Foucault, « Naissance de la biopolitique » (1978-79), publié en 2004. Ces études nous apprennent que ce mouvement est né dans les années 30, avec l'idée de rénover le libéralisme clas-

sique et de réguler le capitalisme. Il s'agit d'instaurer des règles du jeu pour construire artificiellement le marché par des politiques publiques ambitieuses dans lesquelles l'éducation et la santé sont prioritaires.

Pourquoi l'éducation et la santé sont-elles impactées par ce néolibéralisme ?

Parce qu'il faut transformer les populations jugées inadaptées aux exigences du marché, il faut produire des individus compétitifs. Grâce à l'éducation qui les équipe d'outils les rendant adaptables et flexibles, et grâce à la santé, qui va modifier son système de soins pour améliorer la souche humaine, augmenter les performances.

C'est une vision un peu effrayante. On n'est pas loin d'une forme de sélection...

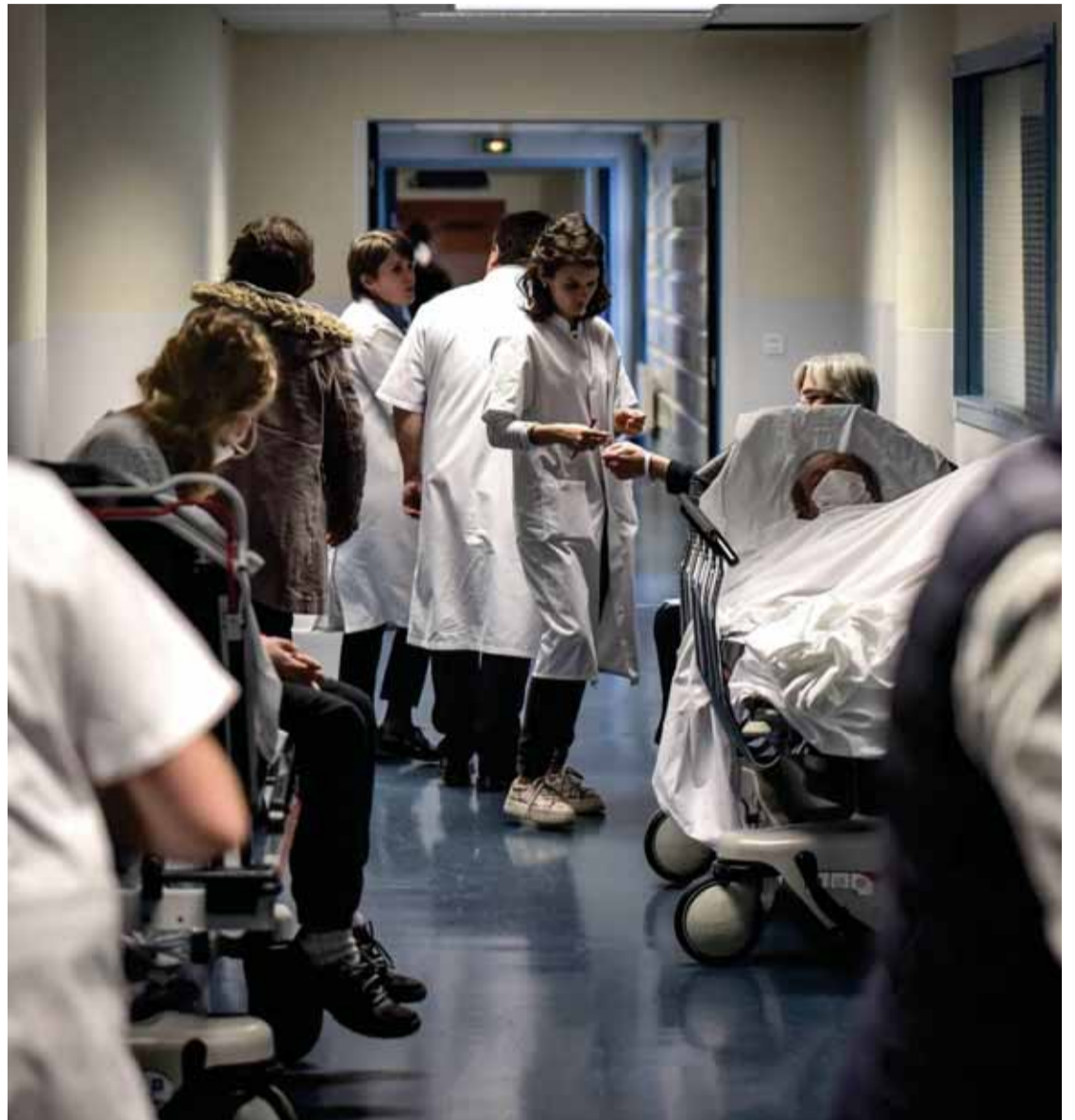
Le projet néolibéral existe, il a pris corps et il est en train de transformer nos pratiques, la manière dont on enseigne et dont on soigne. La sélection, le tri sont au cœur de ce projet.

Qu'est-ce qui a changé dans la manière de soigner ?

En santé, on valorise l'innovation, au détriment des actes de soins et on produit un patient seul, acteur de sa propre santé, à qui l'on demande d'être performant, d'être un agent d'optimisation du système sanitaire à travers ses compétences. Il doit se gérer de manière optimale, moduler ses conduites à risque, et, idéalement, ne pas tomber malade. Et si jamais il a la malchance d'avoir une maladie chronique, il doit devenir producteur de santé, expert de sa pathologie.

Le bon patient est celui qui a le mieux géré sa balance bénéfices-risques et s'insère dans le système de

Gleyze, président du Département de la Gironde. Le Forum se poursuivra, demain, avec une conférence, à 9 heures, sur l'élimination de l'hépatite C en Nouvelle-Aquitaine. Suivront des ateliers qui permettront de poursuivre la réflexion sur l'avenir de notre système de santé. Professionnels de santé, soignants, industriels, institutionnels seront présents.



Aux urgences, « les files d'attente sont sélectionnées selon des critères flous, le degré de gravité voire le retour sur investissement », souligne la philosophe Barbara Stiegler. ILLUSTRATION QUENTIN TOP

santé avant de tomber malade. Au fond, le bon patient est celui qui n'est pas malade.

Le patient est donc un individu en bonne santé, qui a appris à maîtriser ses propres risques. Mais pour ceux qui sont malades, que se passe-t-il ?

Le système de santé estime que le modèle de la médecine clinique, qui s'attache à la souffrance du patient, est archaïque. À l'origine de la création de notre beau système de santé, l'idée était de protéger la vulnérabilité via des institutions et une prise en charge collective. Ce modèle est décrété obsolète. On qualifie désormais ce modèle de « médecine réactive », en opposition à une médecine du futur « proactive », qui a le fantasme d'éliminer toute forme de souffrance ou de maladie.

La crise hospitalière, qui mobilise les médecins, les infirmiers et globalement tous les soignants, trouve-t-elle son origine dans ce constat ?

Assurément. Ce qui touche à la prise en charge concrète et collective des souffrances est attaqué, mis à mal et donc, en situation de pénurie de ressources. Ce qui fait rage dans les hôpitaux, c'est que l'on met en compétition les différents services et les différentes souffrances des malades, via un système de classement des souffrances.

On fait du tri. Les files d'attente sont sélectionnées selon des critères flous, le degré d'urgence ou de gravité voire le retour sur investissement. Tout ça génère de la souffrance au travail chez les soignants.



La philosophe Barbara Stiegler. PH. JM CHACUN

Vous estimez que la santé et l'éducation subissent les mêmes assauts du néolibéralisme. C'est-à-dire ?

On ne forme plus à la pensée critique qui permet à un pays de construire une conflictualité politique, la base de la démocratie, mais on produit des compétences transversales qui permettront aux jeunes de s'adapter à un monde mouvant, compétitif. S'adapter mais ne pas critiquer.

Le tri commence dès le collège. Il faut se positionner. Quant au nouveau bac Blanquer, c'est une destruction en règle de toutes les disciplines qui seront remplacées par de vagues connaissances transversales, la gare de tri se poursuivant avec Parcoursup.

La santé et l'éducation sont devenues, sans notre consentement,

d'immenses machines à trier. Et la colère sociale ne va pas s'arrêter car les gens ont conscience de ce projet de société, la mobilisation va se poursuivre. Si elle s'enracine localement et si elle parvient à réaliser une réelle convergence entre les secteurs de la santé et de l'éducation.

Le gouvernement prône en santé la politique des 4 P : une médecine prédictive, préventive, personnalisée et participative. C'est l'avenir ?

La médecine dite « personnalisée », qui espère tout révolutionner par l'arrivée des données massives en santé, est en réalité fondée sur la rhétorique de la promesse. On est dans l'annonce d'une révolution médicale qui n'arrive pas.

La prévention ? Tant mieux, mais à qui s'adresse-t-elle ? Le type de prévention qui prédomine est calqué sur le néolibéralisme. On ne touche pas à l'environnement industriel dégradé, mais on s'attaque aux libertés individuelles, on hyper-responsabilise les individus, on leur demande de rendre des comptes sur leurs résultats en matière sanitaire.

On peut donc tout à fait imaginer un système d'assurance sociale modulé en fonction des résultats, comme c'est déjà le cas aux États-Unis. En France, cette possibilité est déjà à l'étude du côté des mutuelles. Une forme de bonus-malus à l'instar de la réforme des retraites. Une société dans laquelle chaque individu isolé sera comptable de ses succès, comme de ses échecs, et dans laquelle toute forme de solidarité collective aura été détruite.

FORUM SANTÉ & AVENIR À BORDEAUX

La conférence grand public que donne la philosophe bordelaise Barbara Stiegler, ce soir, à 19 heures, à la Cité mondiale de Bordeaux, ouvre la troisième édition du Forum Santé & Avenir, organisé par le journal « Sud Ouest ». Sa conférence sera suivie d'un débat, avec Jean-Louis Jayat, président de la Mutualité Française Nouvelle-Aquitaine et Jean-Luc